Coup d'œil sur l'histoire de l'industrie textile dans le Nord de la France

Autor(en): **Driessche, J.E. van den**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **19 (1939)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888840

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE DE L'INDUSTRIE TEXTILE DANS LE NORD DE LA FRANCE

Aussi loin qu'on puisse remonter dans l'histoire de notre Flandre française, on trouve ses habitants ouvrant des matières textiles. Déjà à l'époque de l'invasion romaine, nous les voyons peigner et filer la laine qui sert à fabriquer les équipements militaires des ateliers tournaisiens.

Il s'agissait là d'une industrie rurale et artisanale sur laquelle il existe fort peu de renseignements. Cependant, nous savons qu'en 1279, le Comte de Flandre dote la ville de Lille d'une « Foire » vers laquelle affluent de nombreux marchands de produits textiles.

Toutefois, ce n'est qu'à partir du Moyen Age qu'apparaît l'organisation d'une réelle industrie : c'est-à-dire, la division du travail en diverses corporations où les patrons et les ouvriers ont un statut.

Dans cette organisation, il convient de distinguer l'industrie urbaine de l'industrie rurale. L'une et l'autre avaient des règlements distincts, une sphère d'activité différente, elles s'exerçaient dans des conditions économiques dissemblables et se trouvaient souvent rivales.

L'industrie urbaine avait son centre à Lille; elle vivait dans des circonstances sensiblement semblables à celles des industries drapières de Douai et Arras, Ypres, Gand et Bruges. Cette industrie lilloise existait sans doute préalablement aux privilèges qui lui avaient été accordés, mais par ceux-ci, les Comtes de Flandre avaient reconnu officiellement à Lille le droit exclusif à la fabrication de certains genres d'étoffes. Lille possédait un véritable monopole de fait et de droit qui lui permettait de faire défense à ses concurrents de produire les tissus qu'elle pouvait seule fabriquer.

En face, ou mieux, autour de cette industrie urbaine, il y avait l'industrie rurale exercée dans le « plat pays » c'est-à-dire à Roubaix-Tourcoing-Armentières et dans la plaine environnant ces bourgs, car au Moyen Age ces lieux n'étaient pas des villes. L'industrie rurale avait son activité limitée aux genres de tissus que ne fabriquait pas Lille, c'est dire qu'elle était assez restreinte et pendant longtemps « le plat pays » n'eut qu'une vie satellite de Lille à laquelle il apportait ses matières premières semi-ouvrées, telles que le peigné de laine.

Du XVIe au XVIIIe siècle, il y eut un conflt permanent et aigu entre Lille et le plat pays. La ville défendant avec énergie et âpreté ses privilèges, les bourgs s'efforçant de faire craquer le cadre étroit dans lequel ils étaient enserrés.

De cette lutte séculaire, les vainqueurs furent les bourgs et la vaincue Lille. Tandis qu'à l'abri de ses privilèges, cette dernière produisait constamment des genres de tissus toujours semblables, les bourgs s'ingéniaient à créer de nouveaux genres, variant ainsi leur production. L'esprit de nouveauté l'emporta sur l'esprit de routine, le libéralisme sur l'interventionnisme. L'industrie drapière connut la décadence à Lille, tandis qu'elle prospéra dans le plat pays, dans les villes de Roubaix et de Tourcoing notamment.

Quoi qu'il en soit de ces rivalités, l'agglomération lilloise s'orienta vers d'autres industries : le tissage de la toile de lin, les huileries, les amidonneries, les raffineries, la filature de coton; il y eut même, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, des essais de sériciculture et, à la même époque, s'ouvrit un atelier de toiles peintes.

C'est dire que Lille ne s'avoua pas vaincue.

Depuis, Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières et leurs environs, sous l'influence du machinisme, se sont développées parallèlement et sont devenues un centre textile se classant parmi les plus importants du monde.

Citons, en terminant, cette juste appréciation formulée sur les gens de la Flandre française, par l'intendant Dugué de Bagnols, en 1698 :

« Ils ne s'appliquent pas beaucoup aux sciences, encore moins aux belles-lettres; leur premier attachement est au commerce, à quoi ils s'adonnent entièrement et réussissent fort bien. »

La culture intellectuelle y a, certes, fait d'immenses progrès depuis ce temps, mais les gens du Nord ont gardé leurs précieuses qualités d'habiles industriels et de commerçants avisés.

J. E. VAN DEN DRIESSCHE,
Docteur en Droit,
Secrétaire général de la Chambre de Commerce de Tourcoing,
Conservateur du Musée des Tissus d'Art.

M. Fred HUBER, Consul de Suisse à Lille